

## AKTUELL

## IMPfung

# Profit beim Behandeln von Krebs

Christiane Walerich

**Die Pharmaindustrie wirbt mit einem neuen Impfstoff gegen Erreger des Gebärmutterhalskrebses - teils mit fragwürdigen Mitteln.**

Seit kurzem ist ein neuer, aber teurer Impfstoff auf dem Markt. Er soll gegen so genannte Papillomaviren (HPV) schützen, die Gebärmutterhalskrebs verursachen können. „Das Mittel sollte jeder zugänglich sein - unabhängig vom Einkommen“, meint Gesundheitsminister Mars Di Bartolomeo bei der Vorstellung des neuen Stoffes, dessen Kosten integral vom Staat sowie den Krankenkassen getragen werden. So sei er wenig erfreut gewesen über die aggressive Art, mit der das Mittel vom Hersteller angepriesen wurde - überdies zu einem stolzen Preis. Der Wirkstoff, dessen Schutzfunktion sich erst nach drei Spritzen vollständig aufgebaut hat, kostet in der Apotheke rund 385

Euro pro Person. Falls sich alle jungen Frauen zwischen 12 und 18 Jahren impfen ließen, die ab ersten März ein Anrecht auf die Schutzimpfung haben, beliefen sich die Kosten für das Gesundheitsministerium auf rund 6 Millionen Euro - rund zwei Mal soviel wie das gesamte Budget für alle zwölf sonstigen Kinderimpfprogramme.

Fatal jedoch ist dieser Preis insbesondere für ärmere Länder: In den Industrieländern hat der Gebärmutterkrebs wegen verbesserter Hygiene und Früherkennungsmaßnahmen in den letzten Jahrzehnten deutlich abgenommen. Laut Danielle Hansen-Koenig vom Gesundheitsministerium erkranken in Luxemburg jährlich zwischen 13 und 26 Frauen an Gebärmutterhalskrebs. Dagegen kommt diese Krebsart in den Schwellen- und Entwicklungsländern viel häufiger vor. Rund 80 Prozent der weltweit jährlich neuen Fälle von Gebärmutter-

halskrebs sind in solchen Ländern zu verzeichnen. Gerade dort wäre eine HPV-Impfung bitter nötig - ist jedoch aufgrund der hohen Kosten kaum durchführbar. „Die Pharmapreise resultieren auch aus dem Unvermögen der EU-Länder mittels einer gemeinsamen Haltung im Vorfeld mit den Produzenten günstigere Übereinkünfte zu finden“, so Di Bartolomeo. Er wolle sich persönlich dafür einsetzen, dass die Pharmaindustrie, die in den EU-Ländern ein gutes Geschäft mache, mehr dafür unternimmt, damit der Impfstoff auch ärmeren Ländern zugänglich wird.

Doch nicht nur wegen der hohen Kosten des Stoffes steht die Pharmaindustrie in der Kritik. Bemängelt wird auch, dass er erst seit fünf Jahren getestet werde. Die Wirkungsdauer ist noch gar nicht abschätzbar. Auch ob die „Nebenwirkungen“ des Wirkstoffs ausreichend erforscht wurden, wurde jüngst wieder in Frage gestellt, nachdem zwei Mädchen aus Deutschland und Österreich, die zum Kreis der Geimpften gehört hatten, aus noch ungeklärten Ursachen verstorben waren. „Jedes neu eingeführte Impfprogramm unterliegt einer Kosten-Risiko-Rechnung. Bei der HPV-Impfung ist diese bisher ganz positiv“, beschwichtigt Hansen-Koenig und verweist, darauf, dass man in Luxemburg die Impfung

erst eingeführt habe, nachdem das „European Center for Disease Prevention and Control“ am 22. Januar 2007 eine offizielle Empfehlung herausgegeben hatte.

Kritisiert wird allgemein die teils irreführende Art, mit der die Pharmaindustrie für das Mittel wirbt: So wird es vollmundig als erster Impfstoff gegen den Krebs angepriesen. Weniger laut gesagt wird, dass der Wirkstoff nicht vor Krebs an sich, sondern bloß vor zwei so genannten Hochrisikoviren schützt, die für rund 70 Prozent der Fälle von Gebärmutterhalskrebs verantwortlich sind.

Das Impfprogramm kann sich insofern kontraproduktiv auswirken, als eine falsche Sicherheit vermittelt wird. Im Klartext heißt das: Die Impfung macht Vorsorgeuntersuchungen und Kondome nicht obsolet. Denn letztlich garantiert der Impfstoff nur einen Teilschutz bei jungen Frauen, die sich noch nicht bei Sexualkontakten angesteckt haben.

## INTÉGRATION / EXPULSION

# Drôles de gentlemen

David Wagner

**Le gouvernement parle d'intégration, mais préfère briser des vies en expulsant des personnes vers des pays peu recommandables. Avec le refoulement cette semaine de trois Nigériens, il inaugure une nouvelle vague de rafles contre des réfugiés.**

Le gouvernement luxembourgeois prend-il les gens pour des imbéciles ? La réponse est oui. En tout cas lorsqu'il parle d'intégration ou de migrations. Certes, lorsque ses membres ont la possibilité, lors de conférences ou sur les plateaux de télévision, ils ne tarissent pas d'éloges, dans des discours bien convenus, sur les bienfaits de l'immigration ou de la mixité culturelle. Ce fut encore le cas mercredi dernier, où, sur invitation de la Confédération des communautés portugaises au Luxembourg (CCPL), la ministre de la famille Marie-Josée Jacobs (CSV), est venue présenter son projet de loi sur l'intégration des étrangers.

Devant un public principalement lusophone, elle s'est laissée aller - certainement en toute sincérité - à un véritable plaidoyer en faveur d'un Luxembourg terre d'immigration. Jusqu'à affirmer que la perspective d'une population majoritairement étrangère en 2030 « ne nous effraie pas ».

C'est après avoir rappelé la balance démographique négative de l'Union européenne que la ministre a souligné que les nouvelles vagues d'immigration sont nécessaires au maintien de l'économie du vieux continent. Cette fois-ci, elles viendront de beaucoup plus loin : d'Afrique et d'Asie. Le projet de loi en question servira notamment à favoriser leur « intégration ».

Pourtant, certaines personnes venant d'autres continents, aux cultures prétendument si différentes de la nôtre, n'ont pas attendu une loi pour s'intégrer parfaitement dans la société luxembourgeoise. Le gouvernement et ses fonctionnaires n'ont, pour leur

part, pas attendu longtemps pour les expulser : le même jour où Jacobs faisait l'éloge de l'immigration, plusieurs associations (Asti, ACAT et ASTM) ont manifesté place Clairefontaine contre le refoulement de trois Nigériens qui allaient être expulsés le lendemain (l'administration préférant parler « d'éloignement », cela doit soulager la conscience de ses exécutants).

Car voilà : les services du ministère de l'immigration, dirigés par Nicolas Schmit, le « Luc Frieden » socialiste, semblent avoir rouvert une chasse aux réfugiés, inaugurée cette semaine. Pourtant, ces personnes expulsées jeudi matin sont des modèles d'intégration. Par exemple, Tope Ossimor, 22 ans, qui parle français et luxembourgeois, fréquentait le Centre national de formation professionnelle et s'était engagé dans divers projets, comme le « Go4Lunch ». Il est arrivé au Luxembourg en 2003, après que son père ait été abattu. Apparemment, cela n'a pas suffi à Schmit et ses collaborateurs. De plus, lorsqu'il a appris la décision du ministère, Ossimor, de santé fragile, a été victime d'un malaise cardiaque. Alors qu'Ossimor a été hospitalisé deux jours durant, Schmit n'y voit qu'une manoeuvre pour éviter l'expulsion.

De toute manière, ses services, selon le « Journal », n'auraient que très difficilement pu vérifier la véracité des raisons invoquées par Tope Ossimor, Victor Akpala et Mathias Jonas.

Mais le pire, c'est que ces refoulements sont rendus possibles grâce à un accord entre le Luxembourg et la puissance pétrolière du Nigéria. Officiellement démocratique, ce pays n'est pas un havre de paix. Guerres civiles dans certaines parties du pays, application de la charia dans les Etats musulmans du nord, arrestations arbitraires et meurtres d'opposants politiques font partie du quotidien du cet Etat d'Afrique occidentale. L'accord ne serait pas très formalisé, comme le rapporte le « Quotidien », mais il s'agirait plutôt, des dires de Schmit, d'un « gentlemen's agreement ». De beaux gentlemen en effet ! Juste que dans cette affaire, les gentlemen ne sont ni au gouvernement à Lagos, ni à Luxembourg. Mais dans les charters.